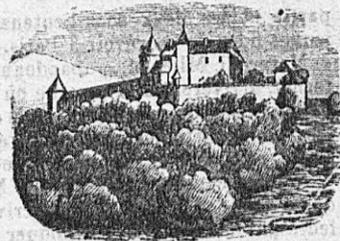




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —

6 mois, 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 8 octobre 1889.

NOUVELLES SUISSES

Militaire. — Une enquête a été faite par M. le colonel Ziegler, médecin en chef de l'armée, sur les blessures causées, pendant le dernier rassemblement de division, par les balles en bois des cartouches d'exercice.

Il résulte de cette enquête que, dans la III^e division, cinq hommes seulement ont été blessés de cette façon, et tous par des coups de feu lâchés à bout portant.

Certains journaux avaient prétendu, après le rassemblement de troupes, que les bouchons de bois des cartouches d'exercice pouvaient causer des blessures à plus de 200 pas de distance, et que, dans la III^e division seulement, plus de trente hommes avaient été blessés de cette manière.

On voit que ces assertions étaient absolument contraires à la vérité.

Procureur général. — M. Scherb, conseiller aux Etats, de Thurgovie, est nommé procureur général de la Confédération. Il entrera en fonctions le 15 octobre.

Le roi Milan en Suisse. — Le roi Milan de Serbie est arrivé mercredi à Lucerne; il en est reparti le lendemain et s'est rendu à Fribourg, où il a assisté à un concert d'orgues à la cathédrale. Jeudi matin, il a pris la direction de Genève.

Zurich. — Les courses de chevaux de la Suisse orientale qui ont eu lieu dimanche, à Zurich, ont brillamment réussi. Ont remporté les premiers prix: Abrecht, dragon, à Bienne; Bider, guide, à Langenbruck; Blatner, dragon, à Erlinsbach; Zellweger, dragon, à Berneck; Binet, lieutenant de cavalerie, à Genève; Passavant premier-lieutenant d'artillerie, à Bâle.

Berne. — Mercredi dernier, les délégués des cantons de Berne et de Lucerne ont pris possession, au Beundenfeld, des deux étalons normands achetés à

l'Exposition de Paris et qui tous deux ont obtenu un second prix. L'un d'eux, remis au canton de Berne et qui ira dans le Jura, a coûté 5400 francs, l'autre, dont le canton de Lucerne a pris livraison, revient à 6600 fr.

— A Brügg, un enfant de six mois a été trouvé étouffé dans son lit. Pendant l'absence de la mère, le chat de la maison s'était couché sur la figure du petit être qui a été ainsi suffoqué.

— On signale un nouveau malheur provenant d'un fusil de chasse. M. Götz, rentier à Schüpfen, en examinant son fusil avant son départ pour la chasse, fit partir le coup qui l'atteignit en pleine poitrine; il est mort presque instantanément.

— Un bâtiment destiné à la fabrication des nouveaux fusils de petit calibre se construit actuellement sur le Wylerfeld, à côté de l'ancienne fabrique d'armes. Environ 200 ouvriers y trouveront de l'occupation. On installe aussi dans les bâtiments achetés par la Confédération, près de la Papiermühle, les locaux nécessaires à la fabrication de la nouvelle poudre.

Lucerne. — Dans la vallée de la Wigger, certains campagnards entendus dans la culture des arbres fruitiers ont vendu cet automne chacun pour 1000 fr. et jusqu'à 4000 fr. de fruits. Aucune autre branche de l'agriculture n'est à même de produire un rendement pareil, étant donné le capital restreint et le travail relativement peu considérable qu'exige cette culture.

Schaffhouse. — Les vendanges sont commencées, dans ce canton, depuis lundi.

Une assemblée de deux cents propriétaires de vignes a décidé de demander au gouvernement de rendre obligatoire le sulfatage pour l'an prochain.

— Dans le vignoble de Hallau, il s'est déjà fait des marchés à 59 francs l'hectolitre. Le quintal de raisins première qualité se vend 22 fr. 50; pour les qualités moyennes, le prix varie de 18 fr. 50 à 20 fr. le quintal.

Grisons. — Les derniers jours de la chasse aux chamois ont fait encore une victime dans les Alpes des Grisons. Un vieux chasseur d'Almens, âgé de 65 ans, a été trouvé par des bergers, vendredi matin, broyé, au pied d'une paroi de rochers.

Le temps peu favorable qu'il a fait a empêché que le carnage des chamois soit aussi grand que les années précédentes. Il a été délivré beaucoup moins de permis de chasse.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 4

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

— Qui sait? Ce sera long peut-être... Me permettez-vous de faire une perquisition dans les chambres du château? Il se peut qu'une lettre, un mot, un indice, nous mette sur une trace précieuse.

— Faites, monsieur... vous êtes libres... Et pendant que le magistrat, assisté de M. Labeille, commençait la perquisition, il alla s'enfermer dans la chambre même de Marceline.

Là, il s'abîma dans sa douleur, dans sa terrible et mortelle anxiété.

C'est que là surtout, en cette chambre, tout lui parlait plus particulièrement de Marceline. Elle vivait encore là, autour de lui, dans les mille bibelots qui l'entouraient. On eût dit qu'elle venait de partir, qu'elle s'en était allée, tout à l'heure, chercher un refuge sous les sapins noirs, contre les ardeurs du soleil.

Machinalement, il prêta l'oreille.

N'était-ce pas son pas qu'il entendait dans l'escalier? Hélas! ce n'était qu'Anne-Marie, trottant dans le château. Il touchait avec une infinie douleur, avec amour, avec respect les objets qu'elle avait touchés elle-même, et qu'il retrouvait où Marceline les avait rangés.

Il y avait là, non seulement les troublants souvenirs des premiers baisers échangés, il y avait plus, les souvenirs de Marceline jeune fille et de Marceline enfant.

Dans cette chambre, qui avait été leur nid nuptial, Marceline avait placé les cadeaux de ses parents, de ses amis... de son père... les choses délicates et simples qui avaient été sa vie depuis longtemps, depuis toujours.

Sa photographie était sur un guéridon, dans un cadre de peluche bleue. Il la prit et la baisa.

Et la folie de son désespoir reprenant ses nerfs:

— Où es-tu, Marceline? Où te caches-tu? Et pourquoi te caches-tu? Es-tu souffrante?... N'es-tu pas morte?

Il y avait aussi le portrait de la mère, morte à vingt-cinq ans, et dont Marceline était l'image.

Rapprochées l'une de l'autre, mère et fille, on eût dit deux sœurs.

Et aussi celui de Montescourt, froid, sévère et triste, ayant l'air de rouler dans sa tête quelque lourde pensée, quelque chagrin sans remède.

Il ouvrit les tiroirs, les armoires, les petits meubles.

Puisque Marceline n'était plus là, il voulait s'imprégner de tout ce qu'elle avait touché, de tout ce qui était elle.

Et c'est à peine s'il pouvait voir, tant ses larmes obscurcissaient ses yeux, tant la fièvre les lui brûlait.

Pourtant, autour de lui, dans les moindres choses, le spec-

Vaud. — Un brevet d'invention a été décerné par le bureau fédéral à M. J.-J. Meister, horloger, à Lausanne, pour l'invention d'un réglage de précision avec balancier marchant horizontalement pour mouvements de pendules à ressort de n'importe quelle grandeur et se remontant seulement une fois par an.

— Les vins de la commune de Morges ont été adjugés hier, lundi, à 49 centimes le litre, à une maison d'Yverdon.

— A Lavaux, la récolte se présente bien, surtout dans les bons parchets; le raisin est doux et sain; les pluies chaudes et intermittentes de ces jours affinent la gousse. On compte sur une bonne qualité.

Neuchâtel. — A Neuchâtel, les mises de la vendange de la commune ont aussi eu lieu hier.

Deux lots de blanc ont été adjugés aux prix de 60 fr. et 60 fr. 50 la gerle. Trois lots de rouge se sont vendus à 66 fr. la gerle chacun.

La vente de trois lots de blanc n'a pas été ratifiée aux prix atteints de 57 fr. 50 et 58 fr. Un nouvel essai d'enchères, fait séance tenante, n'a pas donné de résultat.

— Samedi, aux enchères de St-Blaise, la vendange de blanc s'est vendue de 58 à 59 centimes le litre et la vendange de rouge de 63 à 65 centimes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Il y a quelques jours, on pouvait lire dans les journaux de Paris la nouvelle du départ de plusieurs régiments de province permutant avec des troupes de Paris.

Le trajet du point de départ au lieu de destination se fait, comme on sait, par étape. Ce fut à Villeneuve-Saint-Georges que l'un des régiments qui quittait Blois fit sa dernière halte. Officiers et soldats logeaient chez l'habitant. Dans une des propriétés de la localité, deux jeunes sous-officiers reçurent un accueil plus qu'empressé.

Les deux filles de M. M..., âgées de 16 et 18 ans, se prirent tout de suite d'une certaine passion pour les deux officiers. Le lendemain de leur arrivée, très entreprenants, ceux-ci trouvaient non-seulement bon dîner, bon gîte, mais le reste! Enfin, le régiment

tacle du bonheur préparé, du rêve qui se réalise, de la vie nouvelle qui s'ouvrait à la jeune femme.

Sa toilette de voyage, modeste, de couleur foncée, était étalée sur un fauteuil, dans la seconde chambre qui servait de cabinet; sa robe de visite, aussi, arrivée de Paris, la veille; dans les armoires, son trousseau, ses dentelles, tout le linge frais, coquet, parfumé.

Et même, dans des paniers ou des guéridons, l'ouvrage de broderie ou de filet entrepris pendant les fiançailles, aux heures de pluie, et interrompu par le mariage.

Et sur une chaise longue, éparses, la toilette noire de la mariée, sans bouquet ni couronne, la toilette sinistre, la toilette de deuil. Son cœur se serra.

— Cela devait nous porter malheur, murmura-t-elle.

Pourtant il s'agenouilla devant...

Il baisa le long voile noir... il baisa la robe, vers la place des épaules et la manche, près du poignet.

C'était, cela, mieux que tout le reste, le dernier souvenir de Marceline. C'était elle, presque...

Et il se retourna tout à coup, étonné de ne la point voir, ni de ne la point entendre.

Mais toutes ces émotions étaient trop violentes pour le jeune homme, affaibli par tant de journées cruelles. Il se laissa glisser doucement au pied de la chaise longue, posa sa tête fatiguée sur la robe de Marceline, murmura:

— Je voudrais bien mourir là, comme cela! quel bon repos!

Et il perdit connaissance.

Au même instant, M. Chazelet et le commissaire de police entraient dans la chambre. Le juge, pâle, visiblement ému,

Dupraz

blés, orges

comprimés, gruaux divers, engrais, RÉDUITS, BLANCHE, à Bulle. [527]

COGOLAT

chard

INCONTESTÉE, SE TROUVE PARTOUT

taille d'or, universelle, 1889.

VIS

transféré son bureau au la maison de M. François à Bulle. renseignements, représentations et discussions, tractations. Fasel, agent d'affaires.

VIS

aujourd'hui chez le soussigné vandois et des rouges par quantités en dessus de Jean Jeli, café du Till-ül, à Bulle.

emande

bureau, un jeune homme une bonne écriture. [611] crit au bureau du journal.

te du fumier

transporté de suite sur le comptant. taire Menoud, à Bulle, ou à Gruyères. [547]

ENDRE

ison avec jardin, au centre z, près de la Slonge. selme DUDING, à Riaz. [634]

PROCRÉATIVE

parée par A. Fanchaud, rm. à Fevey. Remède inible pour faire retenir les es et les juments. Une dose r. 50. Se trouve dans tou- [385]

vendre :

de grande dimension. ureau du journal. [635]

mande à louer

ne d'environ 6-8 poses, s-illage. ureau du journal. [630]

vendre :

un petit fourneau de fer tres de tuyaux et plusieurs on état. — S'adresser au bu- qui indiquera. [624]

nichons.

de danse de 6 exécutants on des Jeunes. S'adresser AN, trompette, à Chatillens- [623]

vendre :

te d'un chalet en bon le reste de la boiserie. ureau du journal qui indi- [625]

vendre :

ls de foin et regain pre- distraire ou à consommer sur epais d'une quinzaine de poses. FAVRE, Avry-dev.-Pont. [636]

u : Jeudi, jour de foire de la St-Denis, une petite gent. La rapporter contre ré- ureau de la Gruyère. [637]

le Jenz, imprimeur-éditeur.

partit et les deux sous-lieutenants promirent aux jeunes filles de les revoir à Paris.

Mercredi, Mlles M..., abandonnant le domicile paternel, arrivèrent à la caserne où elles demandèrent l'adresse des deux officiers. Mais ceux-ci, jugeant que leur bonne fortune devait rester éphémère, éconduisirent purement et simplement les deux jeunes filles.

Affolées et désespérées, Mlles M... prirent le parti de se donner la mort. Elles écrivirent une lettre à leurs parents pour leur expliquer le motif de cet acte de désespoir, puis elles se jetèrent dans la Seine.

On a retrouvé leurs cadavres jeudi matin près du pont d'Austerlitz.

Elections de dimanche. — Le second tour de scrutin pour l'élection de la Chambre des députés a eu lieu dimanche en France.

Il a été, pour la république modérée, moins bon qu'on ne l'attendait. Les boulangistes d'une part et les radicaux de l'autre ont remporté quelques succès aux dépens des monarchistes purs et des opportunistes.

D'après la dernière statistique du ministère de l'intérieur, la nouvelle Chambre comprendrait :

- 365 républicains ;
 - 211 opposants.
- Les républicains se diviseraient en :
- 236 opportunistes et modérés ;
 - 126 radicaux, revisionnistes et possibilistes ;
- Les opposants comprendraient :
- 100 royalistes ;
 - 58 bonapartistes ;
 - 47 boulangistes.

Ces chiffres devront être revus. Ils ne sont pas absolument exacts.

M. Carnot, président de la République française, offrira le 17 et 24 octobre deux grands bals aux principaux récompensés parmi les exposants de l'Exposition universelle.

D'après les calculs les plus minutieux, les touristes américains ont dépensé à Paris, à l'occasion de l'Exposition, la somme de 358 millions de francs.

Une dépêche datée de Saint-Pierre-de-Miquelon, annonce qu'une collision a eu lieu, le 2 octobre, à 40 milles à l'ouest de Saint-Pierre, entre le vapeur français *Géographique*, allant de Montréal au Havre, et le vaisseau anglais *Minnie-Swift*. Tous deux auraient coulé bar.

Un canot portant seize hommes du *Géographique* et un du *Swift* est arrivé à Saint-Pierre. Il a déclaré que deux autres canots étaient en pleine mer avec le reste des survivants des deux équipages.

Plusieurs hommes de l'équipage du *Géographique* et deux femmes ont été noyés.

Des ouvriers italiens ont été arrêtés au fort Mon-Verdun, sous l'accusation d'espionnage.

Italie. — *Il Scolo* publie d'après *l'Avenir* de Siacca (Sicile) une nouvelle fort grave : il paraîtrait que, parmi les soldats de la milice mobile qui se trouvaient au camp de Castelvetrano (Sicile), 30 seraient morts victimes de mauvais traitements, de souffrances et de privations. De pauvres soldats, incapables de marcher, y auraient été obligés à coups de plat de sabre. On cite un lieutenant qui aurait poussé l'esprit d'imitation des Allemands jusqu'à frapper ses hommes à coups de poing.

Allemagne. — On prétendait, ces derniers jours, à la Bourse de Berlin, que le gouvernement allemand va demander un crédit de 300 millions pour l'achat de canons en bronze. L'adoption de la nou-

tenait des papiers dans sa main. M. Labeille ne semblait pas moins troublé que lui.

Ils considérèrent une minute, silencieux, Pierre évanoui.

Le juge, d'une main nerveuse, plia les papiers et les cacha.

— Le secret que nous venons de découvrir ne nous appartient pas... J'avais promis à M. Beaufort de le tenir au conrant de tout ce que je découvrirais. Mon devoir est de lui cacher ce que ces lettres nous révèlent... Pauvre homme !... si malheureux qu'il soit, il lui restera quand même l'espérance !

Beaufort se réveillait. Il les regarda d'un œil troublé.

— Eh bien, dit-il... Que savez-vous ?

Les deux magistrats firent le même geste découragé.

Et le juge, d'un ton ferme, répondit :

— Rien !

II

La jeunesse de Marceline s'était passée auprès d'un père silencieux, dont la vie avait été brisée par la mort d'une femme qu'il adorait.

M. de Montescourt n'était point dur pour sa fille, mais celle-ci, délicate, timide, un peu malade pendant l'adolescence, avait besoin d'une tendresse qu'elle ne trouva pas auprès de lui.

Le comte vivait dans une solitude presque complète.

Marceline sentait bien qu'elle était aimée, au fond, et elle s'était peu à peu habituée à ne recevoir aucune expansion, certain qu'elle était intimement de retrouver tout entière la tendresse de son père, si jamais elle avait besoin de frapper à son cœur.

velle poudre sans fumée pour l'artillerie nécessiterait l'abandon des canons d'acier.

— Le train parti de Posen jeudi soir, à 8 h. 25, a rencontré près de Lasswitz un train de marchandises. Quatre employés des trains ont été tués et un est grièvement blessé. Il y a de nombreux voyageurs blessés. Des détails précis manquent encore.

Plusieurs blessés ont été amenés à Posen.

Angleterre. — Une collision de chemins de fer s'est produite près de Manchester. Il y a trois tués et de nombreux blessés, dont une douzaine grièvement.

Amérique. — On annonce de la Nouvelle-Orléans qu'une explosion de chaudière sur le steamer *Carona* a tué 40 personnes.

— Un cyclone terrible a fondu sur le golfe du Mexique. 27 vaisseaux ont été jetés à la côte ; 125 maisons ont été détruites ; on craint qu'il n'y ait un grand nombre de tués.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance des 3 et 5 octobre.* — On prend un arrêté concernant la perception de l'impôt.

— Les communes de Bellegarde et de Châtonnaye sont autorisées à lever un impôt pendant les années 1889, 1890 et 1891, et celle de Noréaz pendant les années 1881 à 1892 inclusivement.

— On accorde à la commune de Vaulruz l'autorisation de faire une coupe de bois extraordinaire et à celle de Sommentier l'autorisation de vendre divers immeubles.

— Les statuts et le règlement spécial de la Société de fromagerie de Rosières sont approuvés.

— La paroisse de Farvagny-le-Grand est autorisée à contracter un emprunt hypothécaire et à lever un impôt pendant les années 1890 à 1894 inclusivement.

— Sont confirmés dans leurs fonctions :

M. l'abbé Charles-Albert Cattat, tit., professeur au collège St-Michel ;

Un certain nombre de syndics ;

M. Jaquet, Firmin, instituteur de l'école de Châtel-Crésuz ;

Mme Louise Battiani, débitante de sel à Rue.

— On nomme :

Mmes Imgrüth, Anna, institutrice à l'école supérieure des filles de Charmey (Gruyère) ;

Ducret, Flavie, institutrice à l'école inférieure des filles de dite commune ;

Cattin, Marie, institutrice à l'école supérieure des filles d'Orsonnens ;

Mlle Humbert, Félicité, institutrice à l'école des filles de Courtion ;

MM. Bulliard, François, instituteur à l'école des garçons de Gumefens ;

Toffel, Jean, instituteur à l'école des garçons de Vaulruz ;

Créaturaz, Louis, instituteur à l'école des garçons de Chénens ;

Berset, Louis, instituteur à l'école des garçons de Villarsviviaux ;

Loup, Alphonse, instituteur à l'école des garçons de Lessoc ;

Perritsz, Théophile, débitant de sel à Villarsviviaux.

Lorsqu'elle eut dix-huit ans, la gaieté naturelle fit place, chez elle, à une mélancolie irraisonnée qui, souvent, en son lit, la nuit, allait jusqu'aux larmes brûlantes...

Il lui fallait une affection.

C'est à ce moment critique de la vie de l'âme que l'amour maternel, avec sa prudence, ses conseils, ses tendresses, lui fut venu en aide.

C'est à ce moment que M. de Montescourt aurait dû comprendre qu'il fallait vivre un peu plus de la vie de sa fille, et en redoublant de tendresses, ouvrir un épanchement à son cœur.

Mais, pour deviner ce trouble d'une jeune fille, une intelligence de femme était nécessaire.

M. de Montescourt ne changea rien à sa vie et continua de s'enfermer dans sa solitude.

Celle-ci n'était pas si complète, cependant, qu'il ne reçût, à d'assez rares intervalles, il est vrai, quelques voisins.

Jean Daguerre, du château de Morierval, était du nombre.

Morierval a le nom du château. Il lui reste, en effet, une sorte de tour qui sert de pigeonnier. Les autres bâtiments n'ont qu'un rez-de-chaussée pavé de briques, et c'est tout ce qui compose la maison d'habitation. La ferme est derrière.

Cette ferme, qui a trois ou quatre cents hectares, à peu près, n'en a guère plus de deux cents de terres labourables, assez fortes pour supporter la semence du seigle, d'avoine et de blé noir. Le reste est en landes de bruyères et d'ajoncs, en marais ou étangs.

Jean Daguerre, espèce de gentilhomme fermier, dirigeait lui-même la culture et vivait de sa ferme.

C'était son unique fortune.

Grand Conseil. — Dans la séance de samedi, la pétition gruyérienne concernant la danse a été renvoyée à l'examen du Conseil d'Etat, qui présentera un rapport en novembre. Les orateurs sont unanimes à dire que la question doit demeurer intacte et examinée avec le soin dû à une demande légale et formulée en termes convenables.

Le renvoi est adopté par toutes les voix contre 6, contre une proposition de M. Liechti qui voulait donner pleins pouvoirs au Conseil d'Etat pour suspendre dès maintenant les effets de la loi.

La pétition de Ruyres-St-Laurent est aussi renvoyée pour examen au Conseil d'Etat.

La clôture de la session a ensuite été prononcée par M. le président Wuilleret.

Université catholique. — Des salves de coups de mortier ont salué, à Fribourg, la décision du Grand Conseil ratifiant par soixante et quatorze voix contre deux abstentions (MM. Bielmann et Cressier) les propositions du gouvernement concernant la création d'une université.

Le parti gouvernemental a organisé, vendredi soir, une promenade aux flambeaux avec musique pour remercier le Grand Conseil de son vote. Le cortège, avec la musique de Landwehr et la Concordia et une dizaine de drapeaux, est parti des Grand'Places et s'est rendu devant le Grand Conseil, où des discours ont été tenus par MM. Heimo, avocat, Schorderet, chanoine, Wuilleret, président du Grand Conseil, Colomb, étudiant, Decurtins, Python, conseillers nationaux. D'après le *Confédéré*, il y avait là quelques cents personnes, dont beaucoup de collégiens et de garçons, assez peu d'enthousiasme, et les discours, exception de celui de M. Decurtins qui a fait sensation, ont été assez drôles et assez pâles.

On écrit de Suisse à *l'Indépendance belge* :

« Le canton de Fribourg est un vrai petit Etat pontifical ; il vient de se payer une université catholique, et pour cette création il a voté 2 1/2 millions de francs.

» On comprendrait, au pis aller, que ces populations foncièrement agricoles, adonnées à la confection des fromages célèbres de la Gruyère, à l'élevage du bétail, fissent des sacrifices pour la création de quelque grand établissement d'industrie laitière ou agricole, mais qu'est-ce que tous ces laitiers, bergers, vachers vont bien faire de l'université catholique ? On prétend qu'il y a trois siècles il était déjà question de cette création ! Dès novembre, on va ouvrir deux chaires à la théologie et à la philosophie.

» Je plains les jeunes gens qui seront envoyés par leurs parents à Fribourg, bonne petite ville qui n'a jamais rêvé pareil honneur. A part ses concerts d'orgues et son grand pont suspendu, la ville n'a rien à offrir en fait de distraction. C'est à ce point qu'un journal disait à ce propos : « Quand les jeunes étudiants catholiques auront assisté à deux ou trois concerts d'orgues, dîné chez l'évêque ou le président du « Piusverein », ils ne sauront que faire pour tuer le temps et se distraire des graves méditations de saint Thomas d'Aquin et autres pères de l'Eglise ; ils n'auront d'autre ressource que d'imiter le héros d'Alexandre Dumas, d'Artagnan, qui, pour se distraire, crachait dans la Seine pour faire des ronds dans l'eau. »

D'une intelligence très déliée, ambitieux, sournois, prêt à tout, même aux plus mauvaises actions, pour sortir de sa situation précaire, il rageait de n'avoir pas de fortune.

Il ne connaissait point d'héritage en perspective, et l'unique moyen, pour lui, d'arriver à la richesse, était de faire un beau mariage.

En Brenne, les grandes fortunes sont rares. En outre, Daguerre, bien que de bonne et vieille noblesse, était obligé, de par sa pauvreté, de vivre modestement et de restreindre ses relations.

M. de Montescourt était son plus proche voisin ; M. de Montescourt passait pour avoir vingt ou trente mille francs de rente ; Daguerre fut donc amené tout naturellement à jeter les yeux sur Marceline.

Elle est en âge de se marier. Elle est très jolie. Il va lui falloir un mari. Pourquoi ne serait-ce pas moi ?

Il voyait le comte assez rarement, mais son père avait été fort lié avec Montescourt et celui-ci avait reporté sur le fils un peu de l'amitié qu'il avait eue pour le vieux Morierval. Ce n'était, certes, pas beaucoup que cette amitié, car Montescourt, fâcheux et renfermé, ne se livrait guère, mais si peu que ce fut, elle suffisait pour permettre à Daguerre de se présenter à Benavant avec plus de régularité, et insensiblement, d'y prendre ses habitudes.

Le comte vit la chose de mauvais œil ; toutefois, en souvenir du père, il la supporta.

Daguerre n'en demandait pas davantage. Il n'avait pas de fierté. Ce qu'il voulait, c'était se rapprocher de Marceline, la voir, la circonvenir, se faire aimer d'elle.

Telle était la solitude de Benavant, telle était la vie dé-

De son côté, le *Jou* comme suit :

« Les établissements nous possédons ne p va inaugurer dans un abondamment dotée béatitudes papales dirigée par les prêtres succès. Elle commen fesseurs ; ce nombre spécial est le triomphe des Jésuites y prisp établissement fera d gloire de l'Eglise et

Musellement discussion des affair M. Python s'en est ment au *Journal de* sur la presse et ter examiner s'il n'y a responsable des fait

La *Liberté* d'hie l'Industrielle va dé *déré*, qui a publié quant cette société.

Race du Sin Winterthor revien de la race simment fribourgeois. Il se éleveurs bernois et fédéral.

Incendies. — la ville de Fribourg

Une femme ayan trole dans une ch liquide s'enflamma qui a été presque e de la chambre a ég

Les secours sont die a été comprime que l'eau a produi feu.

Dans la nuit de demi, un incendie sons à Brunisried,

G R

Médecins. — des Alpes, à Bulle de la Suisse roma Favre, de Fribour

Le programme l'hospice des ali Gruyères, à Mont Alpes ; 2 h. : Séa

A la séance, les 1° Communication les D^{rs} Ed. Martin Weck (Fribourg) *bas âge* ; 3° Com

serte et abandonnée guerre était le prem mise en relation.

Daguerre, tout à Il était plein d'at absent surtout. Pré et son regard sévère devant lui.

Ce fut une distrac temps.

Une figure nouve changement dans sa Il faisait attentio voyait des pigeons montrait qu'il avai

Et il lui adressai chait à avoir avec c trer ainsi, peu à pe

Insensiblement, Elle pensait à lu venir.

Et elle se surpr tard. Jusqu'au mor ne vint pas.

C'est ainsi que c Il était trop fu, pour ne pas s'en ap

Dès lors, il devin

De son côté, le *Journal de Château-d'Œx* s'exprime comme suit :

« Les établissements d'instruction supérieure que nous possédons ne paraissent plus suffire. Fribourg va inaugurer dans un mois une université catholique, abondamment dotée de ressources pécuniaires et de bénédictions papales, servie par une réclame habile, dirigée par les prêtres les plus ardents et assurée du succès. Elle commencera provisoirement avec 30 professeurs; ce nombre sera doublé plus tard. Son but spécial est le triomphe de l'ultramontanisme; l'esprit des Jésuites y présidera, et tout ce qui sortira de cet établissement sera du plus beau noir, à la plus grande gloire de l'Eglise et du pape. »

Musellement de la presse. — Lors de la discussion des affaires d'Estavayer au Grand Conseil, M. Python s'en est pris à la presse et particulièrement au *Journal de Fribourg*; il a parlé de la loi sur la presse et terminé en disant: Il nous restera à examiner s'il n'y aura pas lieu de rendre ce journal responsable des faits qui se sont passés à Estavayer

La *Liberté* d'hier croit savoir que le comité de l'Industrielle va déposer une plainte contre le *Confédéré*, qui a publié samedi une correspondance attaquant cette société.

Race du Simmenthal. — Le *Landbote* de Winterthur revient encore sur l'exposition à Paris de la race simmenthaloise et l'abstention de la race fribourgeoise. Il se plaint vivement des procédés des éleveurs bernois et du manque de fermeté du Conseil fédéral.

Incendies. — Dimanche soir, vers 9 1/2 heures, la ville de Fribourg a eu une alerte de feu.

Une femme ayant laissé tomber une lampe de pétrole dans une chambre de l'auberge de la Clef, le liquide s'enflamma et le feu se communiqua à un lit qui a été presque entièrement consumé. Le mobilier de la chambre a également souffert.

Les secours sont arrivés promptement et l'incendie a été comprimé en quelques instants; ajoutons que l'eau a produit au moins autant de dégâts que le feu.

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit et demi, un incendie a consumé entièrement deux maisons à Brunisried, près Dirlaret.

GRUYÈRE

Médecins. — Le 10 octobre aura lieu, à l'hôtel des Alpes, à Bulle, la réunion de la Société médicale de la Suisse romande, sous la présidence de M. le Dr Favre, de Fribourg.

Le programme prévoit: 10 h. à 1 h.: Visites à l'hospice des aliénés de Marsens, au château de Gruyères, à Montbarry; 1 h.: Collation à l'hôtel des Alpes; 2 h.: Séance; 4 h.: Banquet.

A la séance, les tractanda suivants seront traités: 1° Communications du bureau; 2° Rapport de MM. les Drs Ed. Martin (Genève), G. Sandoz (Dombresson), Weck (Fribourg) sur l'alimentation des enfants en bas âge; 3° Communications de M. le Dr Albrecht

serte et abandonnée de ce coin de la Brenne, que Jean Daguerre était le premier jeune homme avec lequel elle eût été mise en relation.

Daguerre, tout à cette conquête, se faisait doux et gai. Il était plein d'attentions pour elle, quand le comte était absent surtout. Présent, Montescourt, avec son visage froid et son regard sévère, lui en imposait toujours. Il était gêné devant lui.

Ce fut une distraction pour Marceline dans les premiers temps.

Une figure nouvelle au château, cela était un si complet changement dans sa vie!

Il faisait attention à elle, lui apportait des fleurs, lui envoyait des pigeons d'une race peu connue, chaque fois lui montrait qu'il avait pensé à elle.

Et il lui adressait des paroles tendres, à demi-voix, il cherchait à avoir avec elle des secrets sans importance, à pénétrer ainsi, peu à peu, dans son intimité.

Insensiblement, sa vue devint puis un plaisir, puis une nécessité.

Elle pensait à lui, quand il n'était pas là. Elle guettait son arrivée, lorsqu'elle savait qu'il devait venir.

Et elle se surprenait d'être nerveuse, lorsqu'il était en retard. Jusqu'au moment où elle se mit à pleurer, un soir qu'il ne vint pas.

C'est ainsi que commença l'amour. Elle aimait. Il était trop fin, il avait surtout trop d'intérêt à être aimé, pour ne pas s'en apercevoir tout de suite.

Dès lors, il devint plus audacieux, plus entreprenant.

(Neuchâtel): Stérilisation du lait; Action hémostatique de l'antipyrine; 4° Notes sur quelques cas de vertige paralysant observés dans le canton de Fribourg par M. le Dr Pégaitaz (Bulle); 5° Propositions individuelles.

Jeunesse. — Les jeunes gens désireux de faire partie de la Société de la jeunesse de Bulle sont priés de s'inscrire dans le courant de la semaine auprès du secrétaire, au Lion d'Or, en ville, où ils peuvent prendre connaissance des statuts de la Société. Les cartes d'entrée sont délivrées au même endroit d'ici au dimanche 13 octobre, à midi. LE COMITÉ.

Club alpin. — La course de la section des Diablerets, projetée pour samedi et dimanche passés, à la Dent de Brenleire, n'a pas eu lieu, faute d'amateurs.

Ecole de sourds-muets. — Les Sœurs Thédosiennes d'Ingenbohl viennent d'acheter à Gruyères la maison dite de St-Germain, appartenant à M. Dafflon, à La-Tour, pour y établir une école de sourds-muets libre, mais subventionnée par l'Etat.

CHRONIQUE AGRICOLE

Foires. — La foire tenue hier à Fribourg a été très animée. Plus d'un millier de pièces de bétail étaient exposées sur le champ de foire. Beaucoup de campagnards en ville. Les affaires paraissent marcher. L'année agricole n'aura pas été mauvaise pour le canton.

VARIÉTÉS

Un ours en liberté. — A force de frotter l'un contre l'autre les chaînons qui le retenaient, un ours, actuellement en représentations au Nouveau-Cirque, à Paris, était parvenu à les briser. Puis, à l'aide d'une bûche laissée près de lui, il avait défoncé la porte de sa cage et commencé une promenade dans les annexes du Nouveau-Cirque.

Un sellier, penché sur son travail, sentit tout à coup une haleine chaude dans le cou. Il se retourna brusquement et sa figure heurta le museau de l'animal. Saisi de frayeur, ce sellier eut la présence d'esprit de saisir une perche qui se trouvait à ses côtés et il en frappa violemment l'ours à la tête.

L'animal, furieux, se sauva vers les écuries. En route, ayant rencontré un jeune cochon, autre pensionnaire savant dont le clown Footitt venait d'achever l'éducation, il le saisit par le milieu du corps, sortit par l'entrée des artistes et alla s'asseoir sur les marches de l'escalier conduisant à l'administration du cirque. Là, il se mit en devoir de dévorer le cochon en commençant par les pieds. Le pauvre porc poussait des hurlements épouvantables. Le personnel du cirque essayait en vain d'approcher de l'ours à qui le goût du sang avait rendu toute sa férocité. Un mécanicien eut enfin l'idée de lui couvrir la tête d'un manteau. On put alors s'en rendre maître à l'aide de grosses cordes. Quelques instants après, le dompteur étant arrivé, l'ours fut définitivement réintégré dans sa cage.

Il demanda et obtint des rendez-vous. Chaque fois qu'il arrivait à Benavent, elle était prévenue et allait l'attendre dans le bois de sapin; là ils restaient à causer en grand secret: il lui disait qu'il l'aimait ardemment et qu'il n'avait pas d'autre ambition que d'obtenir sa main. Il en serait heureux, infiniment, et fier et au comble de ses vœux.

Au moment de partir, il la pressait contre son cœur, elle laissait aller la tête sur la poitrine du jeune homme et il l'embrassait au front, ou dans les cheveux.

Jamais un baiser plus vif n'éveilla la curiosité de l'enfant ou ne donna prise à sa frayeur.

Son âme de vierge restait calme.

Un jour, il lui dit, près de l'étang où ils s'étaient rencontrés:

— Marceline, vous m'aimez?

— De toutes les forces de mon cœur...

— Ai-je besoin de vous le dire et n'en êtes-vous pas sûr?

— J'ai tant de plaisir à vous entendre me le répéter.

— Je vous aime... je vous aime!

— Je vais aller trouver votre père et lui demander votre main.

— Allez, Jean, mon père ne refusera pas. Je vous attendrai ici, et je prierai en attendant.

Jean Daguerre se dirigea vers le château.

Malgré la conviction où il voyait Marceline, il n'était pas rassuré du tout sur le résultat de sa démarche. Il connaissait la rude franchise et la droiture de caractère du comte.

Le vieillard était tout d'une pièce. Il ne cacherait pas sa pensée.

Un collectionneur. — Il est arrivé, l'autre jour, à Fontainebleau, une plaisante aventure, à laquelle a été mêlé le président de la République.

Au moment où M. Carnot rentrait au palais, il se croisa, près de la grille d'entrée, avec plusieurs personnes avec lesquelles il s'arrêta à causer.

Comme il avait à la main un parapluie, il le plaça contre le mur pour le laisser sécher.

Un monsieur fort bien mis profita d'un instant où tout le monde était occupé pour prendre le riflard.

Immédiatement arrêté, le voleur fut conduit au poste où l'on constata que c'était un Anglais du meilleur monde. Il avait pris le parapluie comme un « dokiument kiourieux pour son collectionne ».

Après avoir fait re'âcher cet enragé collectionneur, M. Carnot lui fit cadeau de son parapluie.

Une idée ingénieuse. — Une bougie allumée coule toujours et répand sa cire de tous côtés, lorsqu'on l'expose à un courant d'air, si léger qu'il soit.

On réussit à parer à cet inconvénient en assujettissant, sur le bout allumé de la bougie, un sou ou une plaque de métal, ayant même grandeur et même épaisseur, percé à sa partie centrale, de façon que la mèche passe par le trou ménagé.

La plaque percée descend au fur et à mesure que la bougie s'use, à condition que le trou ne soit pas trop étroit.

La flamme vacille sans toucher la cire et il en résulte:

1° Une économie notable, puisque la bougie s'use moins vite;

2° Un vrai bien-être, puisqu'on n'a plus à respirer l'odeur âcre et la fumée dégagées par une mèche trop longue;

3° Une tranquillité très appréciée en ce qui concerne les gouttes de cire qui tachaient si affreusement les meubles et les habits.

Velours peluches, velours coton, etc., soie noire et couleurs de 1 fr. 55 à 45 fr. le mètre, expédie franco à domicile, par mètre ou par pièces entières, G. Honneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. (M5648Z) 327

Aux mères de famille.

O mères, si vous n'avez pu empêcher vos chers bébés de souffrir à l'époque souvent terrible de la dentition, il faut contribuer, dès maintenant, à leur conserver ces dents qu'ils ont eu tant de peine à obtenir. Et le meilleur moyen, c'est de les habituer de bonne heure à soigner leur bouche par l'usage quotidien de l'*Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac*. Ce précieux élixir, préservant les maladies de la bouche, prévient également celles de la gorge et, par suite, naturellement celles des bronches, en un mot de l'appareil respiratoire. L'*Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac* rendant invulnérables le palais et la gorge, on comprendra facilement qu'il rend impossible le croup, ce minotaure des enfants qui tant de fois a fait couler de saintes larmes.

Agent général: A. SEGUIN, BORDEAUX.

ÉLIXIR: 2, 4, 8, 12 et 20 fr.

POUDRE: 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

PÂTE: 1 fr. 25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Il se fit annoncer chez M. de Montescourt et lorsqu'il entra, il avait beau vouloir payer d'audace, il fut troublé.

C'est qu'il allait mentir à cet homme, à ce père, et lui dire qu'il aimait sa fille, alors que son cœur n'était pas capable d'amour et que ce n'était pas un mariage qu'il voulait, mais seulement et avant tout une bonne affaire.

Montescourt accueillit Daguerre avec cordialité.

Comme ils s'occupaient tous deux d'agriculture, leur entretien porta d'abord sur les rendements et les engrais, puis tout à coup Daguerre laissa tomber la conversation.

Montescourt le regarda silencieusement, pendant quelques minutes, puis à brûle-pourpoint lui demanda:

— Tu as quelque chose à me dire?

— Justement.

— Pourquoi hésites-tu? De quoi s'agit-il?

— Vous avez raison, avec un ami comme vous, j'ai tort d'hésiter; il s'agit de mariage.

— Tu veux te marier?

— Oui.

— Tu as raison, et si tu as trouvé une jeune fille qui te plaise...

— Je l'ai trouvée et elle fait mieux que de me plaire, je l'aime profondément.

— Oh! Oh!... de l'amour chez toi... tu me permettras bien de te dire que cela me surprend singulièrement...

— C'est pourtant la vérité.

— C'est donc un nouveau miracle, à l'actif de l'amour.

Et puis-je t'être utile à quelque chose?

— Je ne puis me marier sans vous.

(A suivre.)

Gravier.

La mise pour le transport du gravier sur les routes cantonales et communales rière Bulle aura lieu **jeudi 13 octobre courant**, à 7 heures du soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.
Bulle, le 4 octobre 1889.
640] *Secrétariat communal.*

Mises publiques.

Le soussigné exposera en vente en mises publiques, le **mardi 22 octobre courant**, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'Hôtel des Alpes, à Bulle, le beau domaine de Yausens, près Bulle.
Les conditions seront lues avant les mises, et à défaut d'amateur, ces immeubles seront exposés en location le même jour. Entrée en jouissance le 15 mars 1890.
642] *Alex. ANDREY, notaire.*

Mises de bois.

Le soussigné exposera en mises publiques, au café Gruyérien, à Bulle (chambre derrière), le **jeudi 10 octobre courant**, dès les 2 heures de l'après-midi, 200 plantes à billons, d'une exploitation facile, à Vervalannaz-d'Avand, dans la vallée de Motlon.
M. Sudan, forestier-chef, à Broc, sera à la disposition des miseurs lundi prochain 7 courant.
Bulle, le 3 octobre 1889.
639] *Aif. REICHLEN.*

MISES de MONTAGNES A VENDRE

Les frères Cottier, à La Villette, vendront en mises publiques, à l'hôtel du Sapin, à Charney, **lundi 14 octobre courant**, de 2 à 3 heures après midi, la montagne dite le Verdy, d'une contenance totale de 71 poses, avec chalet en bon état, rière le territoire de Bellegarde.
Favorables conditions de paiement.
653] *COTTIER frères.*

Société des carabiniers de Bulle.

Dimanche 13 octobre 1889, de 10 1/2 h. à 5 1/2 h. :
TIR
avec beaux prix en nature (volaille, gibier, etc.)
Invitation cordiale.
641] *LE COMITÉ.*

Froments, blés, orges

et avoines comprimés.
Spécialité de **grauvaux** divers.
Mais et farines pour engrais.
PRIX RÉDUITS
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527]

A VENDRE

Environ quarante-cinq mille pieds de **foin** et **regain**, première qualité, dans trois granges, situées dans la Basse-Gruyère.
En outre de son logement, l'acquéreur aura à sa disposition un emplacement convenable pour fabriquer le fromage, ainsi que tout le bois nécessaire à titre gratuit, et faculté de vendre son lait à deux laiteries situées à proximité.
S'adresser au notaire ANDREY, à Bulle. [541]

Boulangerie.

On trouvera des **farines** 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e qualité, ainsi que **mais d'Italie**, semoule pour bétail, remoulage, gros son de meule, à prix modérés.
Se recommande **Ch. Messerli**, en face de l'église, Bulle.
593]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François Moura, Grand'rue, à Bulle.
Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.
617] *Louis Fasel, agent d'affaires.*

L'AGENCE AGRICOLE

Auguste Barras, à Bulle, représentant pour le canton de Fribourg de la pépinière de Lenzbourg (Argovie), se charge de fournir aux personnes qui en feront la demande :

- 1^o des arbres fruitiers et scions, tels que : pommiers, poiriers, cerisiers, griottiers, pruniers, prunautiers, noyers ;
 - 2^o des arbustes fruitiers, tels que : framboisiers, groseillers, fraisiers, etc., le tout à des prix très avantageux.
- Catalogues descriptifs et prix courants sont à disposition. [550]

Pendant les jours de la bénédiction :

Bonne musique et danse
à la **Croix-Blanche**, à Vuadens.
Invitation cordiale.
Vve BATS.
650]

FABRIQUE DE Machines à tricoter
Edouard DUBIED & Co, à Couvet
(canton de Neuchâtel).

Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les **bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse**, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10]
Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1889, la plus haute récompense accordée aux machines à tricoter.



Remède souverain contre le gonfle!

Le **météorifuge Ménard** guérit sûrement en quelques instants les cas de météorisation les plus avancés et les plus graves.
Propriétaires de bestiaux prudents, procurez-vous à l'avance ce précieux liquide!
Dépôt général pour la Suisse chez **Ch. Morel**, papetier, à **Bulle**.
En vente dans presque toutes les communes et à **Bulle** chez **M. Ch. Blanc**, négociant, et **J. Morel-Badour**, marchand de farines. [608]

Lavage & teinture

d'habillements par des procédés chimiques
DE
J.-C. Schuler,
Stammheim (Zurich).



Les habillements, étoffes, etc., de toutes sortes, salis ou déteints ensuite de l'usage, sont remis à neuf par la plus belle méthode et à très bas prix.

DÉPOT à BULLE, chez **M. Pittet-Vienney**, négociant. (H3684Z) [620]

Rhumatisme, Pâles couleurs.

On considère souvent comme douteux le traitement de la Polyclinique privée à Glaris et c'est pourquoi j'atteste à plus forte raison que j'ai été guérie de rhumatisme, pâles couleurs, anémie, menstrues irrégulières, flatuosités, constipation. E. Laguel, à Bière (Vaud). Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [349]

Elixir Stomachique de Mariazell.



Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorrhoidale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.80. — Dépôt central: pharmac. „zum Schutzengel“ C. Brady à Kremsier (Moravie) Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez **Paul Hartmann pharm.** à Steckborn. Dépôt à

Dépôts à **Bulle** : Pharmacies **GAVIN** et **RIETER**; à **Châtel-St-Denis** : Pharmacie **WETZSTEIN**. [621]

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
L'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices

DES RR.PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de Soulac (Gironde)
Dom **MAGUELONNE, Prieur**
3 Médailles d'Or : Bruxelles 1850, Londres 1854
Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR **PIERRE BOURSAUD.**

« L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives. »

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »

Elixir, 2^e, 4^e, 8^e, 12^e, 20^e; Poudre, 1^{re}, 2^e, 3^e; Pâte, 1^{re}, 2^e.

Maison fondée en 1807 **SEGUIN** Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies, Pharmacies et Drogueries.



Ivrognerie. Attestation.

Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut en boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean Frey. — La moitié des frais après guérison. Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris. [308]

On achète du fumier

bien fait pour être transporté de suite sur le terrain. Paiement comptant.
S'adresser au notaire **Menoud**, à Bulle, ou à **Etienne Castella**, à Gruyères. [547]

A l'occasion de la nouvelle bénédiction,
Lundi et mardi 14 et 15 octobre :

DANSE
à LA CANTINE
à Avry-dev.-Pont.
Invitation cordiale.
Jacques CLAYIN.
651]

A. DEMIERRE

médecin-chirurgien-dentiste,
à BULLE [41]
sera à **Château-d'Œx** les 11 et 12 oct.

Avis important
AUX GRANDS MÉNAGES

On trouvera à la boulangerie **J. SCHNEIDER** successeur de **L. Clerc**, à Bulle : **Pain de ménage** à 28 c. le kg., ainsi que avoine, son, maïs et farine pour engrais, le tout à bas prix. [26]

TANNERIE - CORROIRIE
Cuirs. — Crépins. — Chaussures.
Gros. — Demi-gros. — Détail.

Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de déponilles (débris). — Croupons français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuirs pour sellerie. — Peanserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuylère, etc. — Spécialité d'ontillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.
Toutes marchandises venant de confiance et à des prix extra réduits.
Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.
Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écorces, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions. [149]

Avoines fourragères

depuis 12 fr. 50 c. le sac (150 litres).
Graine et farine de **lin**, qualité supérieure.
Prix réduits.
Sous la **Croix-Blanche**, à Bulle. [374]

LIMES

Pendant l'été, le soussigné ne tiendra son dépôt que tous les jours de foire sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE.
Se recommande
A. Ruggenbass, fab^r de limes,
successeur de **Ph. Gudi**,
261, rue de Morat, Fribourg.
470]

On demande à louer

un petit **domaine** d'environ 6-8 poses, situé non loin d'un village.
S'adresser au bureau du journal. [630]

A vendre :

A prix réduit, un petit **fourneau** de fer avec quelques mètres de tuyaux et plusieurs coudes, en très bon état. — S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [624]

FROMAGES

Une maison de gros en France désire acheter une partie de fromages gras et mi-gras, payable comptant. Offres sous chiffr. s. C. B. 8 poste restante Belfort. [622]

A vendre :

Un **coffre-fort** incombustible et un **fourneau** de fer garni en molasse.
S'adresser à **M. Jérôme WAGNER**, serrurier, à Bulle. [643]

A louer :

Dans la Grand'rue, à Bulle, un joli **logement** complètement réparé. — S'adresser à **M. Louis FASEL**, procureur, à Bulle. [618]

Auberge à remettre

dans la Gruyère, située sur la route cantonale. Entrée de suite.
S'adresser au bureau du journal. [632]

A vendre :

Deux chènes de grande dimension.
S'adresser au bureau du journal. [635]

A vendre :

30,000 pieds de **foin** et **regain**, à consommer sur un bel emplacement.
S'adresser au bureau du journal.

Parapluies

depuis 1 fr. 90.
de tous les systèmes,
BRETELLES depuis 30 cent. la paire.
Aimé MARGOT, coiffeur,
à Bulle.
448]

A vendre :

10-12,000 pieds de **foin** et **regain** première qualité, à distraire ou à consommer sur place, plus le repas d'une quinzaine de poses.
S'adr. à **Ulysse FAYRE**, Avry-dev.-Pont. [636]

AVIS

On trouve dès aujourd'hui chez le soussigné des **vins blancs** vandois et des **rouges** première qualité, par quantités en dessus de deux litres.
Jean Jeli,
638] café du Tilleul, à Bulle.

Liquidation.

Pour cause de changement de commerce, le soussigné vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton, étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, laines et cotons, cotonnes, cretonnes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie.
A. Fuld-Meyer, à Bulle.
PROFITEZ DE L'OCCASION! [116]
Bulle. — **Emile Lenz**, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, F. 8 mois, 6 mois, 3 mois, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 fr. 50, payable d'avance.
Prix du numéro: 5 centimes.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Lettres d'

L'affluence persistante de pensées quotidiennes. L'exposition coloniale.

Le succès de l'Exposition... le jour où elle s'ouvre 335,906 entrées... qui porte le nombre de lettres gratuites, à noter que c'était un succès n'étaient qu'un de-Mars.

M. Georges Berg... peut se vanter d'avoir obtenu la médaille d'or à l'Exposition, qu'il a été l'objet principal de l'Exposition.

Il y a encore un public: c'est le public des tickets ne se vendant que quelques centimes; à ce spectacle des plus intéressants, on aient été jamais im-

Le nombre des visiteurs, malgré le froid, est considérable. S'étaient installés

FEUILLET

BELLE

Montecourt se dit... quelle expression de confiance. Puis: — Sans moi, dist- — Vous êtes le — Montecourt, et j'ai — Mlle Marceline. — Tu es fou, ou t — Daguerre devint — Montecourt et la b — — Et vous, monsieur, croyez-vous posséder ma demande sérieux — J'ai en tort, so — Tu me demandes ma — ne te la donnerai pa — — Et pourquoi m